

Des acteurs de films X produisent des vidéos très évocatrices sur Instagram. Le public: les 13 ans et plus

# DU PORNO SUR INSTAGRAM

« GEOFFROY BRÄNDLIN

**Dérive** » Vous voulez préserver votre adolescent de la pornographie? Bon courage. En ligne, les contenus de ce type n'ont jamais été aussi facilement accessibles. Ces dernières années, les plateformes se sont multipliées. Onlyfans et MYM ont notamment contribué à cette tendance en concurrençant l'offre libre d'accès classique dont le site Pornhub est le leader mondial.

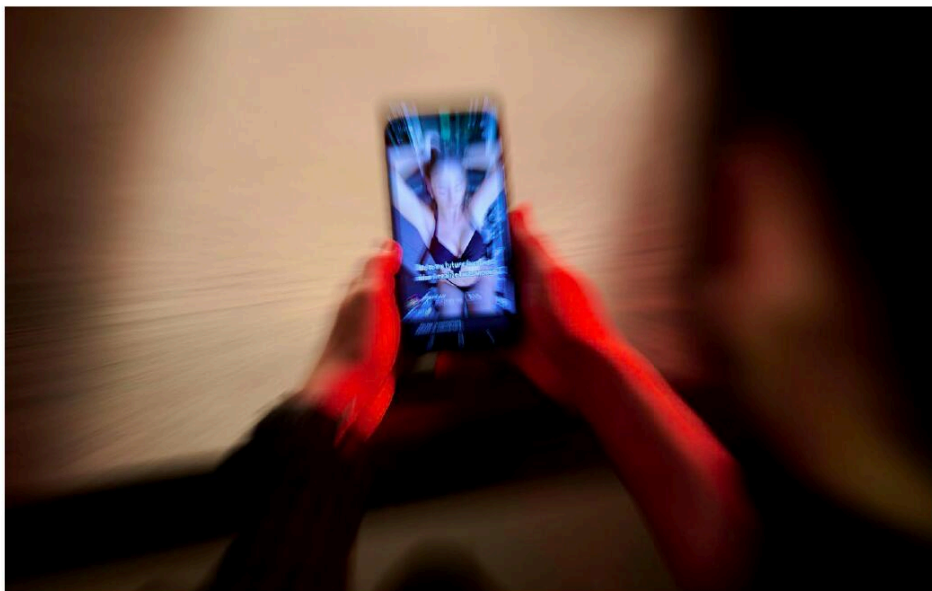
Sur le principe, ces nouveaux hébergeurs de vidéos et de photos intimes protégeraient plus efficacement les mineurs. La raison: leurs contenus sont uniquement disponibles sur abonnement. Le hic: pour les promouvoir, les créateurs n'hésitent pas à user de tous les moyens pour se faire voir. Y compris les réseaux sociaux mainstream, comme Instagram, qui est rappelons-le, accessible en Suisse aux 13 ans et plus. Enfin, en théorie, car aucun contrôle d'identité n'est exigé.

## Pénétrations mimées

Sur Instagram, les travailleurs du sexe adoptent différentes postures. Les plus sages se transforment en influenceur lifestyle, faisant presque oublier leur activité annexe. D'autres alertent sur les dessous moins glamours de l'industrie pornographique et en mettant en lumière les agressions sexuelles que les créatrices subissent.

Et puis, il y a une troisième catégorie, très populaire, qui se joue de la modération des plateformes pour proposer du contenu... très explicite. Gros plans sur des décolletés plongeants, fellations, brantettes, éjaculations buccales ou pénétrations mimées sont leur fonds de commerce. Des mises en scène réalisées en petite tenue, parfois en costume d'écolière. Et les vidéos les plus populaires comptabilisent des millions de vues.

Sur Instagram, la promotion est directe et la promesse tenue. En description, un client potentiel peut rejoindre le profil du créateur sur MYM. Onlyfans ou d'autres plateformes similaires. Une bonne nouvelle pour les adultes adeptes du porno, mais qu'en est-il des enfants? Le vi-



Le côté explicite et provocateur peut varier selon le créateur. Jean-Baptiste Morel

sionnage de telles productions peut-il nuire à leur vie sexuelle future?

## Consentement trop flou

«Chez les personnes plus vulnérables, consommer ce type d'images peut devenir problématique. Pour les adolescents, par exemple, la cyberpornographie est souvent considérée comme une source d'information et donc d'éducation sexuelle», explique Vera Sigre Leirós. Chercheuse à l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne, elle codirige au niveau de la Suisse francophone une étude internationale sur la sexualité.

Selon elle, «des recherches disponibles montrent que les adolescents peuvent reproduire certaines pratiques pornographiques dans leur vie sexuelle.

**«Pour les ados, la pornographie est souvent considérée comme une source d'information et donc d'éducation sexuelle»**

Vera Sigre Leirós

Le risque est la vision du consentement généralement montrée dans ces vidéos. Il est essentiel que les situations où le consentement n'est pas clair soient perçues comme inacceptables.»

## Un imaginaire réducteur

Du côté des sexologues fribourgeois Nicole Bregy et Daniel Nagy, associés au sein du cabinet Fri-sexologie à Villars-sur-Glâne, on déplore la teneur de ces contenus et le fait qu'ils soient imposés à certains utilisateurs. «Ils reproduisent les stéréotypes de genre et mettent sur un piédestal la domination de l'homme sur la femme», note Daniel Nagy. «L'imaginaire érotique qui y est majoritairement proposé est très réducteur. C'est comme si on découvrait l'art culinaire en allant exclusivement au fast-food, complète-t-il.

Le Fribourgeois constate en séquence un malaise sexuel chez les 18-30 ans qu'il suit. Il pourrait selon lui découler de certaines représentations véhiculées notamment par les réseaux sociaux et les productions pornographiques mainstream. «La notion de performance obsède certains jeunes et peut les bloquer. J'ai reçu par exemple un client qui pensait avoir un problème parce qu'il n'arrivait pas à retenir son éjaculation durant des dizaines de minutes. D'autres peinent à être excités durant l'entier du rapport.» A cause? «Du stress ou, pour des grands consommateurs de pornographie, du fait qu'ils ne sont pas autant excités devant les corps réels.»

Et pour les femmes? «Certaines ne comprennent pas pourquoi elles ne trouvent pas autant de plaisir dans la pénétration ou dé-

veloppent des complexes devant les corps très stéréotypés montrés en ligne», précise Nicole Bregy.

## Encourager la réflexion

«Ce n'est pas l'existence de contenus érotiques et de vidéos pornographiques en général qui pose problème», estime Nicole Bregy. «C'est qu'il soit imposé par l'algorithme et qu'il ne soit pas expliqué, thématisé et varié.»

Pour cela, il n'y a pas de secret, estime-t-elle comme son associé et la chercheuse Vera Sigre Leirós. Afin d'éviter ces grands consommateurs de pornographie, elle demande une éducation sexuelle forte. «Pour contrebalancer les narratifs réducteurs véhiculés par les créateurs de ces plateformes et encourager la réflexion chez les jeunes.» >>

## LA POLITIQUE BOUGE, ENFIN?

### Plusieurs dossiers sont sur la table à Berne pour limiter les problèmes découlant des plateformes numériques.

En Suisse, les mineurs peuvent avoir facilement accès à de la pornographie en ligne. Alors que son voisin français a mené une offensive contre les sites libres d'accès comme Pornhub et Youporn en les obligeant à contrôler l'âge des utilisateurs (ces derniers ont réagi en se retirant du marché national, ndr) la Confédération compte-t-elle serrer la vis?

«Actuellement, la législation suisse ne régle pas les plateformes, que ce soit pour des sites pornos mainstream ou les réseaux sociaux», explique tout d'abord le conseiller national vert Raphaël Mahaim, égale-

ment vice-président de la Commission des affaires juridiques de la Chambre basse. Il estime que «faire confiance à l'autocontrôle des mineurs est illusoire».

La liberté numérique des géants du net pourrait toutefois être bientôt restreinte. Le Conseil fédéral a mis en consultation jusqu'au 16 février 2026 un projet de loi sur les plateformes de communication et les moteurs de recherche. Google, Facebook, Instagram, X et Tik Tok seront concernés. Les ministres souhaitent notamment les inciter à être plus transparentes et à permettre aux internautes de signaler facilement des délits comme la calomnie, l'injure, la discrimination et l'appel à la haine. Ces demandes pourront bien sûr être revues après avoir été débattues dans les chambres.

Ces débats rejoignent Raphaël Mahaim. Le Vaudois est très actif sur le sujet et souhaite que le parlement bouge. Il a par exemple déposé une motion sur les nus générés par l'intelligence artificielle (IA). Malgré la proposition de rejet du Conseil fédéral, l'élu part confiant.

Et l'actualité sensible lui donne raison. Les dérives liées à Grok, qui ont visé des victimes de Crans-Montana, ont choqué l'opinion publique. L'IA intégrée au réseau social X avait aidé des internautes à déshabiller virtuellement des adolescentes décédées dans l'incendie du Constellation. Désormais désactivé pour les utilisateurs gratuits, le générateur d'images a été accusé début 2026 d'avoir réalisé plusieurs millions d'images sexualisantes. >> GB

## CORRÉLATION, MAIS PAS DE CAUSALITÉ

Les contenus des créateurs de sites pornographiques Onlyfans et MYM font craindre une mauvaise interprétation de la définition de consentement. Mais en ligne et, cette fois-ci, de leur propre chef, les mineurs peuvent également accéder en moins de cinq secondes à des sites pornographiques libres d'accès. Sur ces derniers, visionner du sexe violent ou des mises en scène où les femmes jouent le rôle d'écolières est un jeu d'enfant. Les amateurs de ces contenus risquent-ils de devenir des agresseurs ou des pédophiles?

«Diverses études montrent que les personnes avec un comportement sexuel violent consentent effectivement des contenus similaires à leurs pratiques. Mais corrélation n'est pas synonyme de causalité», explique la chercheuse de l'Université de Lausanne Vera Sigre Leirós. Pour quelles raisons? «Derrière un comportement sexuel déviant, il y a souvent des causes multiples telles que des expériences développementales négatives, des abus ainsi que d'autres questions de santé mentale.» GB